



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<https://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Canon pāli, 55

MAJJHIMA NIKĀYA

Le recueil des discours de taille moyenne

Cūḷa kamma-vibhaṅga sutta (MN 135)

La petite analyse de l'action

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait près de Sāvathī dans le Bois de Jeta, le monastère d'Anāthapiṇḍika. Subha l'élève, le fils de Todeyya, alla auprès du Béni et, étant arrivé, échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au Béni : « Maître Gotama, quelle est la raison, quelle est la cause pour laquelle on voit parmi les êtres humains, la race humaine, la bassesse et l'excellence ? Car on voit des personnes qui ont une vie courte, et des personnes qui ont une vie longue, qui sont malades, et qui sont en bonne santé, qui sont laides, et qui sont belles, qui n'ont pas d'influence, et qui ont de l'influence, qui sont pauvres, et qui sont riches, qui sont de basse naissance, et qui sont de haute naissance, qui sont stupides, et qui ont du discernement. Donc quelle est la raison, quelle est la cause pour laquelle on voit parmi les êtres humains, la race humaine, la bassesse et l'excellence ? »

« Elève, les êtres sont les propriétaires de leurs actions, les héritiers de leurs actions, naissent de leurs actions, sont reliés à travers leurs actions, et ont leurs actions comme arbitre. L'action est ce qui différencie les êtres en matière de bassesse et d'excellence. »

« Je ne comprends pas en détail la signification de la déclaration que maître Gotama a brièvement faite, sans en expliquer en détail la signification. Ce serait une bonne chose si maître Gotama m'enseignait le *Dhamma* afin que je puisse comprendre en détail la signification de sa brève déclaration. »

« Dans ce cas, élève, écoute et fais bien attention. Je vais parler. »

« Oui, maître Gotama, » répondit Subha l'élève au Béni.

Le Béni dit : « Il y a le cas, élève, où une femme ou un homme est une personne qui tue des êtres vivants, qui est brutale, qui a les mains couvertes de sang, qui s'adonne à tuer des gens et au meurtre, qui n'a aucune pitié pour les êtres vivants. Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît sur un

plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer. Si, à la brisure du corps, après la mort – au lieu de réapparaître sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer – elle revient à l'état humain, alors elle a une vie courte, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à une vie courte : être une personne qui tue des êtres vivants, qui est brutale, qui a les mains couvertes de sang, qui s'adonne à tuer des gens et au meurtre, qui n'a aucune pitié pour les êtres vivants.

« Mais il y a aussi le cas où une femme ou un homme, ayant abandonné l'action de tuer des êtres vivants, s'abstient de tuer des êtres vivants, et demeure avec son bâton baissé, son couteau baissé, scrupuleux, miséricordieux, avec de la sympathie pour le bien-être de tous les êtres vivants. Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît dans une bonne destination, dans un monde céleste. Si, à la brisure du corps, après la mort – au lieu de réapparaître dans une bonne destination, dans un monde céleste – elle revient à l'état humain, alors elle a une vie longue, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à une vie longue : avoir abandonné l'action de tuer des êtres vivants, s'abstenir de tuer des êtres vivants, demeurer avec son bâton baissé, son couteau baissé, scrupuleux, miséricordieux, avec de la sympathie pour le bien-être de tous les êtres vivants.

« Il y a le cas où une femme ou un homme est une personne qui fait du mal à des êtres avec ses poings, avec des mottes de terre, avec des bâtons, ou avec des couteaux. Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît sur un plan d'existence de la privation... Si au lieu de cela, elle revient à l'état humain, alors elle est en mauvaise santé, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à une mauvaise santé : être une personne qui fait du mal à des êtres avec ses poings, avec des mottes de terre, avec des bâtons, ou avec des couteaux.

« Mais il y a aussi le cas où une femme ou un homme n'est pas une personne qui fait du mal à des êtres avec ses poings, avec des mottes de terre, avec des bâtons, ou avec des couteaux. Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît dans une bonne destination... Si au lieu de cela, elle revient à l'état humain, alors elle est en bonne santé, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à une bonne santé : ne pas être une personne qui fait du mal à des êtres avec ses poings, avec des mottes de terre, avec des bâtons, ou avec des couteaux.

« Il y a le cas où une femme ou un homme est une personne qui a mauvais caractère et qui s'irrite facilement ; même quand on la critique légèrement, elle se sent offensée, provoquée, devient méchante, éprouve du ressentiment ; elle manifeste du mécontentement, de l'aversion et de l'amertume. Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît sur un plan d'existence de la privation... Si au lieu de cela, elle revient à l'état humain, alors elle est laide, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à la laideur : avoir un mauvais caractère et s'irriter facilement ; même quand on est critiqué légèrement, se sentir offensé, provoqué, devenir méchant, et éprouver du ressentiment ; manifester du mécontentement, de l'aversion et de l'amertume.

« Mais il y a le cas où une femme ou un homme est une personne qui n'a pas mauvais caractère ou qui ne s'irrite pas facilement ; même quand on la critique sévèrement, elle ne se sent pas offensée, provoquée, ne devient pas méchante, ou n'éprouve pas de ressentiment ; elle ne manifeste pas de mécontentement, d'aversion ou d'amertume. Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît dans une bonne destination... Si au lieu de cela, elle revient à l'état humain, alors elle est belle, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à la beauté : ne pas avoir mauvais caractère ou ne pas s'irriter facilement ; même quand on est critiqué sévèrement, ne pas se

sentir offensé, provoqué, ne pas devenir méchant, ou ne pas éprouver de ressentiment ; ne pas manifester de mécontentement, d'aversion et d'amertume.

« Il y a le cas où une femme ou un homme est une personne qui est envieuse. Elle envie, jalouse, et rumine à propos des gains, de l'honneur, du respect, de la révérence, des salutations, et de la vénération concernant les autres. Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît sur un plan d'existence de la privation... Si au lieu de cela, elle revient à l'état humain, alors elle n'a pas d'influence, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à ne pas avoir d'influence : être envieux, envier, jalouser, et ruminer à propos des gains, de l'honneur, du respect, de la révérence, des salutations, et de la vénération concernant les autres.

« Mais il y a le cas où une femme ou un homme est une personne qui n'est pas envieuse. Elle n'envie pas, ne jalouse pas, ou ne rumine pas à propos des gains, de l'honneur, du respect, de la révérence, des salutations, et de la vénération concernant les autres. Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît dans une bonne destination... Si au lieu de cela, elle revient à l'état humain, alors elle a de l'influence, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à avoir de l'influence : ne pas être envieux, ne pas envier, ne pas jalouser, ou ne pas ruminer à propos des gains, de l'honneur, du respect, de la révérence, des salutations, et de la vénération concernant les autres.

« Il y a le cas où une femme ou un homme n'est pas une personne qui offre de la nourriture, de la boisson, du tissu, des sandales, des guirlandes, des parfums, des onguents, de la literie, des logis, ou de quoi s'éclairer à des contemplatifs ou des brahmanes. Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît sur un plan d'existence de la privation... Si au lieu de cela, elle revient à l'état humain, alors elle est pauvre, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à la pauvreté : ne pas être une personne qui offre de la nourriture, de la boisson, du tissu, des sandales, des guirlandes, des parfums, des onguents, de la literie, des logis, ou de quoi s'éclairer à des contemplatifs ou des brahmanes.

« Mais il y a le cas où une femme ou un homme est une personne qui offre de la nourriture, de la boisson, du tissu, des sandales, des guirlandes, des parfums, des onguents, de la literie, des logis, ou de quoi s'éclairer à des contemplatifs ou des brahmanes. Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît dans une bonne destination... Si au lieu de cela, elle revient à l'état humain, alors elle est riche, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à la richesse : être une personne qui offre de la nourriture, de la boisson, du tissu, des sandales, des guirlandes, des parfums, des onguents, de la literie, des logis, ou de quoi s'éclairer à des contemplatifs ou des brahmanes.

« Il y a le cas où une femme ou un homme est une personne obstinée et arrogante. Elle ne rend pas hommage à ceux qui méritent qu'on leur rende hommage, ne se lève pas devant ceux devant qui on devrait se lever, n'offre pas un siège à ceux à qui on devrait offrir un siège, ne laisse pas passer ceux que l'on devrait laisser passer, ne vénère pas ceux que l'on devrait vénérer, ne respecte pas ceux que l'on devrait respecter, ne révère pas ceux que l'on devrait révérer, ou n'honore pas ceux que l'on devrait honorer. Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît sur un plan d'existence de la privation... Si au lieu de cela, elle revient à l'état humain, alors elle est de basse naissance, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à une basse naissance : être obstiné et arrogant, ne pas rendre hommage à ceux qui méritent qu'on leur rende hommage, ne pas se lever devant... ne pas offrir un siège à... ne pas laisser passer... ne pas vénérer... ne pas respecter... ne pas révérer... ne pas honorer ceux que l'on devrait honorer.

« Mais il y a aussi le cas où une femme ou un homme est une personne qui n'est pas obstinée ou arrogante ; elle rend hommage à ceux qui méritent qu'on leur rende hommage, elle se lève devant... elle offre un siège... elle laisse passer... elle vénère... elle respecte... elle révère... elle honore ceux que l'on devrait honorer. Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît dans une bonne destination... Si au lieu de cela, elle revient à l'état humain, elle a une haute naissance, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à une haute naissance : ne pas être obstiné ou arrogant, rendre hommage à ceux qui méritent qu'on leur rende hommage, se lever devant... offrir un siège... laisser passer... vénérer... respecter... révérer... honorer ceux que l'on devrait honorer.

« Il y a le cas où une femme ou un homme est une personne qui, quand elle rend visite à un contemplatif ou un brahmane, ne demande pas : 'Qu'est-ce qui est habile, vénérable sire ? Qu'est-ce qui est malhabile ? Qu'est-ce qui est blâmable ? Qu'est-ce qui est sans blâme ? Qu'est-ce qui devrait être cultivé ? Qu'est-ce qui ne devrait pas être cultivé ? Qu'est-ce qui, quand je l'aurai fait, contribuera à mon mal-être et à ma souffrance à long terme ? Ou qu'est-ce qui, quand je l'aurai fait, contribuera à mon bien-être et à mon bonheur à long terme ?' Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer. Si au lieu de cela, après la mort – au lieu de réapparaître sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer – elle revient à l'état humain, alors elle est stupide, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit à la stupidité : quand on rend visite à un contemplatif ou un brahmane, ne pas demander : 'Qu'est-ce qui est habile ?... Ou qu'est-ce qui, quand je l'aurai fait, contribuera à mon bien-être et à mon bonheur à long terme ?'

« Mais il y a le cas où une femme ou un homme est une personne qui, quand elle rend visite à un contemplatif ou un brahmane, demande : 'Qu'est-ce qui est habile, vénérable sire ? Qu'est-ce qui est malhabile ? Qu'est-ce qui est blâmable ? Qu'est-ce qui est sans blâme ? Qu'est-ce qui devrait être cultivé ? Qu'est-ce qui ne devrait pas être cultivé ? Qu'est-ce qui, quand je l'aurai fait, contribuera à mon mal-être et à ma souffrance à long terme ? Ou qu'est-ce qui, quand je l'aurai fait, contribuera à mon bien-être et à mon bonheur à long terme ?' Parce que cette personne a adopté et exécuté de telles actions, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît dans une bonne destination, dans un monde céleste. Si, à la brisure du corps, après la mort – au lieu de réapparaître dans une bonne destination, dans un monde céleste – elle revient à l'état humain, alors elle a le discernement, où qu'elle renaisse. C'est la voie qui conduit au discernement : quand on rend visite à un contemplatif ou un brahmane, demander : 'Qu'est-ce qui est habile ?... Ou qu'est-ce qui, quand je l'aurai fait, contribuera à mon bien-être et à mon bonheur à long terme ?'

« Donc élève, la voie qui conduit à une vie courte fait que les gens ont une vie courte, la voie qui conduit à une vie longue fait que les gens ont une vie longue. La voie qui conduit à la maladie fait que les gens sont malades, la voie qui conduit à la bonne santé fait que les gens sont en bonne santé. La voie qui conduit à la laideur fait que les gens sont laids, la voie qui conduit à la beauté fait que les gens sont beaux. La voie qui conduit à l'absence d'influence fait que les gens n'ont pas d'influence, la voie qui conduit à l'influence fait que les gens ont de l'influence. La voie qui conduit à la pauvreté fait que les gens sont pauvres, la voie qui conduit à la richesse fait que les gens sont riches. La voie qui conduit à une basse naissance fait que les gens ont une basse naissance. La voie qui conduit à une haute naissance fait que les gens ont une haute naissance. La voie qui conduit à la stupidité fait que les gens sont stupides, la voie qui conduit au discernement fait que les gens ont le discernement.

« Les êtres sont les propriétaires de leurs actions, les héritiers de leurs actions, naissent de leurs actions, sont reliés à travers leurs actions, et ont leurs actions comme arbitre. L'action est ce qui différencie les êtres en matière de bassesse et d'excellence. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, Subha l'élève, le fils de Todeyya, lui dit : « Magnifique, maître Gotama ! Magnifique ! Tout comme si l'on remettait à l'endroit ce qui était retourné, que l'on révélait ce qui était caché, que l'on montrait le chemin à celui qui est égaré, ou que l'on plaçait une lampe dans l'obscurité afin que ceux qui ont des yeux puissent voir les formes ; de la même manière maître Gotama a – à travers plusieurs raisonnements – rendu le *Dhamma* clair. Je vais prendre refuge auprès de maître Gotama, du *Dhamma*, et du *Saṅgha* des moines. Puisse maître Gotama se souvenir de moi comme d'un disciple laïc qui est allé auprès de lui pour prendre refuge, à compter de ce jour, pour la vie. »

Mahā kamma-vibhaṅga sutta (MN 136)

La grande analyse de l'action

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait près de Rājagaha dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils. Et en cette même occasion, le vénérable Samiddhi demeurait dans une cabane dans un lieu sauvage. Potaliputta l'errant, tout en marchant et en errant par-ci par-là pour se dégourdir les jambes, alla auprès du vénérable Samiddhi et échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il dit au vénérable Samiddhi : « En présence de Gotama le contemplatif, j'ai entendu ceci, en sa présence j'ai appris ceci : 'L'action corporelle est stérile, l'action verbale est stérile, seule l'action mentale est vraie.' Et il y a une réalisation où, quand on la réalise, on ne ressent rien.' »

« Ne dites pas cela, ami. Ne dénaturez pas les paroles du Béni. Car ce n'est pas bien de dénaturer les paroles du le Béni ; le Béni ne dirait pas que : 'L'action corporelle est stérile, l'action verbale est stérile, seule l'action mentale est vraie. Mais il y a, ami, une réalisation où, quand on la réalise, on ne ressent rien. »

« Depuis combien de temps, ami Samiddhi, avez-vous quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer ? »

« Cela ne fait pas longtemps, ami. Trois ans. »

« Alors, que devrais-je dire maintenant aux moines qui ont de l'ancienneté, quand un moine avec peu d'ancienneté pense que son maître doit être défendu de cette manière ? Quand on a fait intentionnellement une action en corps, en parole, ou en esprit, de quoi fait-on l'expérience ? »

« Quand on a fait intentionnellement une action en corps, en parole, ou en esprit, on fait l'expérience de la souffrance. »

Alors Potaliputta l'errant ne se délecta pas des paroles du vénérable Samiddhi, et ne les rejeta pas non plus. Ne se délectant ni ne rejetant, il se leva et partit. Peu après que Potaliputta l'errant fut parti, le vénérable Samiddhi alla auprès du vénérable Ānanda et, étant arrivé, il échangea des salutations courtoises avec lui. Après un échange de salutations amicales et de courtoisies, il s'assit sur un côté. Alors qu'il était assis là, il rapporta au vénérable Ānanda l'ancien¹ toute la discussion qu'il avait eue avec Potaliputta l'errant. Lorsqu'il eut terminé, le vénérable Ānanda lui dit : « Ami Samiddhi, il est nécessaire de voir le Béni à ce sujet. Allons

¹ Ānanda l'ancien : ce *sutta* est le seul texte où Ānanda est appelé ainsi.

voir le Béni et, étant arrivés, rapportons-lui ces propos. Quelle que soit la façon dont il nous les expliquera, c'est ainsi que nous devrions les conserver à l'esprit. »

« Oui, ami, » répondit le vénérable Samiddhi au vénérable Ānanda.

Et donc le vénérable Samiddhi et le vénérable Ānanda allèrent auprès du Béni et, étant arrivés, s'étant prosternés devant lui, ils s'assirent sur un côté. Alors qu'ils étaient assis là, le vénérable Ānanda rapporta au Béni toute la discussion entre le vénérable Samiddhi et Potaliputta l'errant. Lorsqu'il eut terminé, le Béni dit : « Je ne me souviens même pas d'avoir vu Potaliputta l'errant, et encore moins d'avoir eu ce type de discussion. Et sa question, qui méritait une réponse analytique², a reçu une réponse catégorique³ de cet homme sans valeur, Samiddhi. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, le vénérable Udāyin lui dit : « Et si le vénérable Samiddhi avait parlé en faisant référence à ceci : 'Tout ce que l'on ressent peut être considéré comme souffrance' ? »

Lorsqu'il eut dit ceci, le Béni dit au vénérable Ānanda : « Observe, Ānanda, comment cet Udāyin sans valeur intervient. Je savais déjà qu'il interviendrait de façon inappropriée. Depuis le début, Potaliputta l'errant posait une question à propos des trois types de sensations. Quand il a interrogé ce Samiddhi sans valeur de cette manière, il aurait dû répondre ainsi : 'Quand on a fait intentionnellement – en corps, en parole, ou en esprit – une action qui sera ressentie comme plaisir, on fait l'expérience du plaisir. Quand on a fait intentionnellement – en corps, en parole, ou en esprit – une action qui sera ressentie comme douleur, on fait l'expérience de la douleur. Quand on a fait intentionnellement – en corps, en parole, ou en esprit – une action qui sera ressentie comme ni plaisir ni douleur, on fait l'expérience du ni plaisir ni douleur.' En répondant de cette manière, ce Samiddhi sans valeur aurait répondu correctement à Potaliputta l'errant. Mais qui sont ces errants d'autres sectes, idiots et sans expérience ? Et qui comprendrait la grande analyse de l'action du *Tathāgata* ? Et si tu écoutais, Ānanda, le *Tathāgata* analyser la grande analyse de l'action ? »

« Le moment est venu, oh Béni. Le moment est venu, oh Bien-allé, pour que le Béni analyse la grande analyse de l'action. Ayant entendu le Béni, les moines la conserveront à l'esprit. »

« Dans ce cas, Ānanda, écoute et fais bien attention. Je vais parler. »

« Oui, seigneur, » répondit le vénérable Ānanda au Béni.

Le Béni dit : « Ānanda, il y a quatre types de personne dans le monde. Quels sont ces quatre types de personne ? [1] Il y a le cas où une certaine personne est quelqu'un qui ôte la vie, qui prend ce qui n'est pas donné, qui s'engage dans les relations sexuelles illicites, qui ment, qui prononce des paroles qui divisent, qui parle grossièrement, qui s'engage dans le bavardage inutile ; qui est envieux, malintentionné, et qui a la vue erronée. A la brisure du corps, après la mort, il réapparaît sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer.

[2] « Mais il y a aussi le cas où une certaine personne est quelqu'un qui ôte la vie, qui prend ce qui n'est pas donné, qui s'engage dans les relations sexuelles illicites, qui ment, qui prononce des paroles qui divisent, qui parle grossièrement, qui s'engage dans le bavardage inutile ; qui est envieux, malintentionné, et qui a la vue erronée, [et cependant] à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît dans une bonne destination, dans un monde céleste.

² Réponse analytique : répondre en définissant ou en redéfinissant les termes de la question posée. Sur les quatre façons de traiter une question, cf. AN 4.42.

³ Réponse catégorique : répondre directement oui, non, ceci, cela.

[3] « Il y a le cas où une certaine personne est quelqu'un qui s'abstient d'ôter la vie, qui s'abstient de prendre ce qui n'est pas donné, qui s'abstient de s'engager dans les relations sexuelles illicites, qui s'abstient de mentir, qui s'abstient de prononcer des paroles qui divisent, qui s'abstient de parler grossièrement, qui s'abstient de s'engager dans le bavardage inutile ; qui n'est pas envieux, pas malintentionné, et qui a la Vue juste. A la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît dans une bonne destination, dans un monde céleste.

[4] « Mais il y a aussi le cas où une certaine personne est quelqu'un qui s'abstient d'ôter la vie, qui s'abstient de prendre ce qui n'est pas donné, qui s'abstient de s'engager dans les relations sexuelles illicites, qui s'abstient de mentir, qui s'abstient de prononcer des paroles qui divisent, qui s'abstient de parler grossièrement, qui s'abstient de s'engager dans le bavardage inutile ; qui n'est pas envieux, pas malintentionné, et qui a la Vue juste, [et cependant] à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer.

[1] « Il y a le cas, Ānanda, où un certain contemplatif ou brahmane – à travers l'ardeur, l'effort, la motivation, la vigilance, et l'attention juste – parvient au⁴ type de concentration de la conscience avec lequel, quand son esprit est ainsi concentré, il voit avec l'œil divin, pur et surpassant l'humain, que cette personne-là, qui ôte la vie, qui prend ce qui n'est pas donné, qui s'engage dans les relations sexuelles illicites, qui ment, qui prononce des paroles qui divisent, qui parle grossièrement, qui s'engage dans le bavardage inutile ; qui est envieuse, malintentionnée, et qui a la vue erronée, à la brisure du corps, après la mort, est réapparue sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer.

« Il dit : 'Donc il y a vraiment des actions mauvaises, il y a vraiment le résultat de l'inconduite. Car j'ai vu le cas où une personne qui ôtait la vie... et avait la vue erronée, à la brisure du corps, après la mort, est réapparue sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer.' Il dit : 'Tous ceux qui ôtent la vie... et ont la vue erronée : tous, à la brisure du corps, après la mort, réapparaissent sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer. Quiconque connaît ceci, connaît correctement. Quiconque connaît autrement, sa connaissance est erronée.' Insistant par obstination et s'accrochant ici même à ce qu'il a vu par lui-même, connu par lui-même, compris par lui-même, il déclare : 'Seulement ceci est vrai. Tout le reste est sans valeur.'

[2] « Et puis Ānanda, il y a le cas où un certain contemplatif ou brahmane – à travers l'ardeur, l'effort, la motivation, la vigilance, et l'attention juste – parvient au type de concentration de la conscience avec lequel, quand son esprit est ainsi concentré, il voit avec l'œil divin, pur et surpassant l'humain, que cette personne-là, qui ôte la vie, qui prend ce qui n'est pas donné, qui s'engage dans les relations sexuelles illicites, qui ment, qui prononce des paroles qui divisent, qui parle grossièrement, qui s'engage dans le bavardage inutile ; qui est envieuse, malintentionnée, et qui a la vue erronée, à la brisure du corps, après la mort, est réapparue dans une bonne destination, dans un monde céleste.

« Il dit : 'Donc il n'y a pas vraiment des actions mauvaises, il n'y a pas vraiment les résultats de l'inconduite. Car j'ai vu le cas où une personne qui ôtait la vie... et avait la vue erronée, à la brisure du corps, après la mort, est réapparue dans une bonne destination, dans un monde céleste.' Il dit : 'Tous ceux qui ôtent la vie... et ont la vue erronée : tous, à la brisure du corps, après la mort, réapparaissent dans une bonne destination, dans un monde céleste. Quiconque connaît ceci, connaît correctement. Quiconque connaît autrement, sa connaissance est erronée.' Insistant par obstination et s'accrochant ici même à ce qu'il a vu

⁴ Parvient au : littéralement, « touche le ».

par lui-même, connu par lui-même, compris par lui-même, il déclare : ‘Seulement ceci est vrai. Tout le reste est sans valeur.’

[3] « Et puis Ānanda, il y a le cas où un certain contemplatif ou brahmane – à travers l’ardeur, l’effort, la motivation, la vigilance, et l’attention juste – parvient au type de concentration de la conscience avec lequel, quand son esprit est ainsi concentré, il voit avec l’œil divin, pur et surpassant l’humain, que cette personne-là, qui s’abstient d’ôter la vie, qui s’abstient de prendre ce qui n’est pas donné, qui s’abstient de s’engager dans les relations sexuelles illicites, qui s’abstient de mentir, qui s’abstient de prononcer des paroles qui divisent, qui s’abstient de parler grossièrement, qui s’abstient de s’engager dans le bavardage inutile ; qui n’est pas envieuse, pas malintentionnée, et qui a la Vue juste, à la brisure du corps, après la mort, réapparaît dans une bonne destination, dans un monde céleste.

« Il dit : ‘Donc il y a vraiment des actions bonnes, il y a vraiment le résultat de la bonne conduite. Car j’ai vu le cas où une personne qui s’abstenait d’ôter la vie... et avait la Vue juste, à la brisure du corps, après la mort, est réapparue dans une bonne destination, dans un monde céleste.’ Il dit : ‘Tous ceux qui s’abstiennent d’ôter la vie... et ont la Vue juste : tous, à la brisure du corps, après la mort, réapparaissent dans une bonne destination, dans un monde céleste. Quiconque connaît ceci, connaît correctement. Quiconque connaît autrement, sa connaissance est erronée.’ Insistant par obstination et s’accrochant ici même à ce qu’il a vu par lui-même, connu par lui-même, compris par lui-même, il déclare : ‘Seulement ceci est vrai. Tout le reste est sans valeur.’

[4] « Et puis, Ānanda, il y a le cas où un certain contemplatif ou brahmane – à travers l’ardeur, l’effort, la motivation, la vigilance, et l’attention juste – parvient au type de concentration de la conscience avec lequel, quand son esprit est ainsi concentré, il voit avec l’œil divin, pur et surpassant l’humain, que cette personne-là, qui s’abstient d’ôter la vie, qui s’abstient de prendre ce qui n’est pas donné, qui s’abstient de s’engager dans les relations sexuelles illicites, qui s’abstient de mentir, qui s’abstient de prononcer des paroles qui divisent, qui s’abstient de parler grossièrement, qui s’abstient de s’engager dans le bavardage inutile ; qui n’est pas envieuse, pas malintentionnée, et qui a la Vue juste, à la brisure du corps, après la mort, réapparaît sur un plan d’existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d’existence inférieur, en enfer.

« Il dit : ‘Donc il n’y a pas vraiment des actions bonnes, il n’y a pas vraiment le résultat d’une bonne conduite. Car j’ai vu le cas où une personne qui s’abstenait d’ôter la vie... et avait la Vue juste, à la brisure du corps, après la mort, est réapparue sur un plan d’existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d’existence inférieur, en enfer.’ Il dit : ‘Tous ceux qui s’abstiennent d’ôter la vie... et ont la Vue juste : tous, à la brisure du corps, après la mort, réapparaissent sur un plan d’existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d’existence inférieur, en enfer. Quiconque connaît ceci, connaît correctement. Quiconque connaît autrement, sa connaissance est erronée.’ Insistant par obstination et s’accrochant ici même à ce qu’il a vu par lui-même, connu par lui-même, compris par lui-même, il déclare : ‘Seulement ceci est vrai. Tout le reste est sans valeur.’

[1] « Ānanda, dans le cas où le contemplatif ou le brahmane dit : ‘Donc il y a vraiment des actions mauvaises, il y a vraiment le résultat de l’inconduite,’ je lui accorde cela. Quand il dit : ‘Car j’ai vu le cas où une personne qui ôtait la vie... et avait la vue erronée, à la brisure du corps, après la mort, est réapparue sur un plan d’existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d’existence inférieur, en enfer,’ je lui accorde aussi cela. Mais quand il dit : ‘Tous ceux qui ôtent la vie... et ont la vue erronée : tous, à la brisure du corps, après la mort, réapparaissent sur un plan d’existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d’existence inférieur, en enfer,’ je ne lui accorde pas cela. Et quand il dit : ‘Quiconque connaît ceci, connaît correctement ; quiconque connaît autrement, sa

connaissance est erronée,' je ne lui accorde pas cela. Quand, insistant par obstination et s'accrochant ici même à ce qu'il a vu par lui-même, connu par lui-même, compris par lui-même, il déclare : 'Seulement ceci est vrai. Tout le reste est sans valeur,' je ne lui accorde pas cela non plus. Pourquoi ? Parce que la connaissance du *Tathāgata* en ce qui concerne la grande analyse de l'action est différente.

[2] « Ānanda, dans le cas où le contemplatif ou le brahmane dit : 'Donc il n'y a pas vraiment des actions mauvaises, il n'y a pas les résultats de l'inconduite,' je ne lui accorde pas cela. Mais quand il dit : 'Car j'ai vu le cas où une personne qui ôtait la vie... et avait la vue erronée, à la brisure du corps, après la mort, est réapparue dans une bonne destination, dans un monde céleste,' je lui accorde cela. Mais quand il dit : 'Tous ceux qui ôtent la vie... et ont la vue erronée : tous, à la brisure du corps, après la mort, réapparaissent dans une bonne destination, dans un monde céleste,' je ne lui accorde pas cela. Et quand il dit : 'Quiconque connaît ceci, connaît correctement. Quiconque connaît autrement, sa connaissance est erronée,' je ne lui accorde pas cela. Quand, insistant par obstination et s'accrochant ici même à ce qu'il a vu par lui-même, connu par lui-même, compris par lui-même, il déclare : 'Seulement ceci est vrai. Tout le reste est sans valeur,' je ne lui accorde pas cela non plus. Pourquoi ? Parce que la connaissance du *Tathāgata* en ce qui concerne la grande analyse de l'action est différente.

[3] « Ānanda, dans le cas où le contemplatif ou le brahmane dit : 'Donc il y a vraiment des actions bonnes, il y a vraiment le résultat de la bonne conduite,' je lui accorde cela. Et quand il dit : 'Car j'ai vu le cas où une personne qui s'abstenait d'ôter la vie... et avait la Vue juste, à la brisure du corps, après la mort, est réapparue dans une bonne destination, dans un monde céleste,' je lui accorde aussi cela. Mais quand il dit : 'Tous ceux qui s'abstiennent d'ôter la vie... et ont la Vue juste : tous, à la brisure du corps, après la mort, réapparaissent dans une bonne destination, dans un monde céleste,' je ne lui accorde pas cela. Et quand il dit : 'Quiconque connaît ceci, connaît correctement. Quiconque connaît autrement, sa connaissance est erronée,' je ne lui accorde pas cela. Quand, insistant par obstination et s'accrochant ici même à ce qu'il a vu par lui-même, connu par lui-même, compris par lui-même, il déclare : 'Seulement ceci est vrai. Tout le reste est sans valeur,' je ne lui accorde pas cela non plus. Pourquoi ? Parce que la connaissance du *Tathāgata* en ce qui concerne la grande analyse de l'action est différente.

[4] « Ānanda, dans le cas où le contemplatif ou le brahmane dit : 'Donc il n'y a pas vraiment des actions bonnes, il n'y a pas vraiment le résultat de la bonne conduite,' je ne lui accorde pas cela. Mais quand il dit : 'Car j'ai vu le cas où une personne qui s'abstenait d'ôter la vie... et avait la Vue juste, à la brisure du corps, après la mort, est réapparue sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer,' je lui accorde cela. Mais quand il dit : 'Tous ceux qui s'abstiennent d'ôter la vie... et ont la Vue juste : tous, à la brisure du corps, après la mort, réapparaissent sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer,' je ne lui accorde pas cela. Et quand il dit : 'Quiconque connaît ceci, connaît correctement. Quiconque connaît autrement, sa connaissance est erronée,' je ne lui accorde pas cela. Quand, insistant par obstination et s'accrochant ici même à ce qu'il a vu par lui-même, connu par lui-même, compris par lui-même, il déclare : 'Seulement ceci est vrai. Tout le reste est sans valeur,' je ne lui accorde pas cela non plus. Pourquoi ? Parce que la connaissance du *Tathāgata* en ce qui concerne la grande analyse de l'action est différente.

[1] « Ānanda, dans le cas de la personne qui ôte la vie... et a la vue erronée et qui, à la brisure du corps, après la mort, réapparaît sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer : soit elle a auparavant commis une action mauvaise qu'elle ressentira comme douloureuse, soit elle a plus tard

commis une action mauvaise qu'elle ressentira comme douloureuse, ou bien encore, au moment de la mort, elle a adopté et a eu la vue erronée. A cause de cela, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer. Quant aux résultats d'ôter la vie... d'avoir la vue erronée, elle les ressentira soit immédiatement ici-et-maintenant, soit dans sa prochaine vie, ou bien encore après celle-là.

[2] « Dans le cas de la personne qui ôte la vie... et a la vue erronée et qui [cependant], à la brisure du corps, après la mort, réapparaît dans une bonne destination, dans un monde céleste : soit elle a auparavant fait une action bonne qu'elle ressentira comme agréable, soit elle a plus tard fait une action bonne qu'elle ressentira comme agréable, ou bien encore, au moment de la mort, elle a adopté et a eu la Vue juste. A cause de cela, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît dans une bonne destination, dans un monde céleste. Mais quant aux résultats d'ôter la vie... d'avoir la vue erronée, elle les ressentira soit immédiatement ici-et-maintenant, soit dans sa prochaine vie, ou bien encore après celle-ci.

[3] « Dans le cas de la personne qui s'abstient d'ôter la vie... et a la Vue juste et qui, à la brisure du corps, après la mort, réapparaît dans une bonne destination, dans un monde céleste : soit elle a auparavant fait une action bonne qu'elle ressentira comme agréable, soit elle a plus tard fait une action bonne qu'elle ressentira comme agréable, ou bien encore, au moment de la mort, elle a adopté et a eu la Vue juste. A cause de cela, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît dans une bonne destination, dans un monde céleste. Quant aux résultats de s'abstenir d'ôter la vie... d'avoir la Vue juste, elle les ressentira soit immédiatement ici-et-maintenant, soit dans sa prochaine vie, ou bien encore après celle-ci.

[4] « Dans le cas de la personne qui s'abstient d'ôter la vie... et a la Vue juste et qui [cependant], à la brisure du corps, après la mort, réapparaît sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer : soit elle a auparavant commis une action mauvaise qu'elle ressentira comme douloureuse, soit elle a plus tard commis une action mauvaise qu'elle ressentira comme douloureuse, ou bien encore, au moment de la mort, elle a adopté et a eu la vue erronée. A cause de cela, à la brisure du corps, après la mort, elle réapparaît sur un plan d'existence de la privation, dans une mauvaise destination, sur un plan d'existence inférieur, en enfer. Mais quant aux résultats de s'abstenir d'ôter la vie... d'avoir la Vue juste, elle les ressentira soit immédiatement ici-et-maintenant, soit dans sa prochaine vie, ou bien encore après celle-ci.

« Ainsi, Ānanda, il y a l'action qui est inefficace, et qui apparaît inefficace. Il y a l'action qui est inefficace, mais qui apparaît efficace. Il y a l'action qui est à la fois efficace, et qui apparaît efficace. Il y a l'action qui est efficace, mais qui apparaît inefficace. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfait, le vénérable Ānanda se délecta des paroles du Béni.

Glossaire

Action : *kamma*.

Brahmane : un membre, héréditaire, de la plus élevée des quatre castes de l'Inde, qui est seule habilitée à réaliser les rites de la religion brahmanique. Le terme « brahmane » est utilisé par le Bouddha dans le sens d'*arahant*, ou de personne digne, sans que cela implique une quelconque appartenance sociale, raciale, ou autre.

Concentration : *samādhi*.

Dhamma : doctrine, enseignement.

Gotama : le nom de clan du Bouddha.

Malhabile : *akusala*.

Saṅgha : 1) au niveau conventionnel (*sammati*), ce terme désigne les communautés de moines et de moniales bouddhistes ; 2) au niveau idéal (*ariya*), il désigne les disciples du Bouddha, laïcs ou ordonnés, qui ont atteint au moins l'état de *sotāpanna*, le premier des quatre niveaux de l'Éveil, l'entrée-dans-le-courant.

Souffrance : *dukkha*. Le terme *dukkha* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

Tathāgata : littéralement, celui qui est « devenu authentique (*tathāgata*) » ou qui est « allé véritablement (*tathā-gata*) » : une épithète utilisée dans l'Inde ancienne pour désigner une personne qui a atteint le but religieux le plus élevé. Dans le bouddhisme, le terme désigne habituellement le Bouddha, bien qu'il puisse occasionnellement aussi désigner l'un de ses disciples *arahant*.

Vigilance : *appamāda*.

Vue juste : *samma diṭṭhi*. Le premier facteur de la Noble octuple voie.

